

TEMPERATURE

Da 5 septembre 1900.

Table with 2 columns: Direction (N, NE, E, SE, S, SW, W, NW) and Temperature (Fahrheit, Centigrade).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 5 septemb. — Indications pour la Louisiane...

Six Puissances à Pékin.

On est toujours sans nouvelles précises de la cour impériale. Les alliés ne sont point entrés au fond du palais...

Si ces nouvelles venaient à se confirmer, la situation deviendrait du coup beaucoup meilleure. Il faut bien l'avouer, la grosse, la très grosse difficulté pour les alliés serait de n'avoir plus en face d'eux aucun pouvoir central pour traiter.

Une façon générale, on peut dire que l'Angleterre a les mêmes intérêts. Fut-elle, d'ailleurs, disposée à prendre un rôle plus actif dans la crise chinoise...

La Russie et le Japon ont à un égal degré le sentiment et la prétention, d'ailleurs parfaitement justifiés, d'être les plus directement intéressés aux affaires de Chine.

La France n'a pas, non plus, l'espoir ni le désir de se créer une situation privilégiée en Chine. Qu'irions-nous, juste ciel!

La Russie et le Japon ont à un égal degré le sentiment et la prétention, d'ailleurs parfaitement justifiés, d'être les plus directement intéressés aux affaires de Chine.

La Russie n'alligne guère que 60,000 hommes en Mandchourie, et cette force est insuffisante. Le colosse moscovite ne sera capable de faire sentir toute sa puissance en Chine que lorsqu'il aura définitivement allongé jusqu'à la mer Jaune son grand bras de Trans-sibérien, vers 1902, si son plus tard.

La Russie et le Japon ont à un égal degré le sentiment et la prétention, d'ailleurs parfaitement justifiés, d'être les plus directement intéressés aux affaires de Chine.

Le Japon aura bientôt, il est vrai, une armée permanente de 145,000 hommes et une marine de 67 vaisseaux de guerre, sans compter 126 torpilleurs et contre-torpilleurs.

En outre, ni la Russie ni le Japon ne sont, à parler net, dans une situation financière qui leur permette en ce moment l'action isolée, surtout une action aussi formidable que celle qui aurait pour résultat de leur mettre sur les bras les énormes responsabilités d'une réorganisation de la Chine.

Les Etats-Unis, qui, par leur situation financière et leur puissance économique, sont un des facteurs les plus puissants dans le monde du Pacifique, se trouvent contraints cette année, par des nécessités intérieures absolument inviolables, à une politique d'expectative.

D'une façon générale, on peut dire que l'Angleterre a les mêmes intérêts. Fut-elle, d'ailleurs, disposée à prendre un rôle plus actif dans la crise chinoise...

La France n'a pas, non plus, l'espoir ni le désir de se créer une situation privilégiée en Chine. Qu'irions-nous, juste ciel!

La Russie et le Japon ont à un égal degré le sentiment et la prétention, d'ailleurs parfaitement justifiés, d'être les plus directement intéressés aux affaires de Chine.

possible, si nous le souhaitons, d'exercer une influence décisive sur les événements; nous pourrions nous trouver les arbitres de la situation à certains moments.

Beste donc l'Allemagne. Son champ d'action, à elle, choisi d'avance et volontairement, se trouve aux portes mêmes du Pé-Tchi-Li.

Voilà pourquoi l'Allemagne, pas plus que les autres cinq puissances intéressées en Chine, n'a d'ambitions exclusives pour le moment. L'objet des puissances paraît bien être celui qu'elles proclament. Elles sentent qu'aucune d'elles ne pourrait en paix s'installer dans la maison de l'Homme malade pour en prendre le gouvernement...

A cet effet, des armées sont en route. Les Américains arrêtent tous leurs renforts aux Philippines. Sans doute nous laisserons une partie des nôtres en Indo-Chine. Ce sont là sages précautions.

La France n'a pas, non plus, l'espoir ni le désir de se créer une situation privilégiée en Chine. Qu'irions-nous, juste ciel!

La Russie et le Japon ont à un égal degré le sentiment et la prétention, d'ailleurs parfaitement justifiés, d'être les plus directement intéressés aux affaires de Chine.

Alors Napoléon III se dressa debout, prend le bras du cocher et lui cria: — Au pas, n... de D...!

Une interview

— DU — Baron Sandberg.

Le Paugolo de Naples publie une interview avec le baron Sandberg, aide de camp de Botha, général en chef de l'armée boer, et qui vient d'arriver dans cette ville sur le Kaiser.

Le baron Sandberg se montre convaincu que les Anglais ne pourront pas se maintenir bien longtemps dans l'Afrique du Sud parce qu'il leur faut entretenir une armée de 200,000 hommes ce qui est trop onéreux...

Ne croyez pas aux nouvelles de grands succès anglais, le plus souvent inexactes, poursuit l'officier. Nous avons eu des victoires et des défaites, mais maintenant nous sommes en bonne posture.

Le baron Sandberg raconte ensuite les événements qui accompagnèrent la prise de Pretoria dont il avait été nommé gouverneur civil et militaire par le général Botha, le 2 juin.

Le maréchal Roberts fut inflexible et, en conséquence, Botha, renouant à défendre Pretoria, sortit de la ville avec ses 3,000 hommes le matin du 5 juin et dans la soirée les Anglais y entraient un nombre de 60,000 sans molester du reste la population.

Sur les motifs de son voyage en Europe, l'aide de camp du général Botha s'est refusé à donner aucune information. Il paraît avoir une mission confidentielle à remplir en Hollande.

Les Anglais se laisseront. Le climat leur est fatal; ils avaient déjà 23,000 hommes malades au moment de la prise de Pretoria.

Leurs morts restent sans sépulture. Leurs pertes sont plus graves qu'on ne le croit, et ils en subissent de pires encore.

Les fiançailles de la reine des Pays-Bas.

Cette fois-ci il paraît que la nouvelle est exacte. La reine Wilhelmine s'est fiancée avec le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg-Schwerin.

Le vice-amiral de Cuverville adresse, dans la "Croix," une lettre ouverte au président de la république, dont voici le passage essentiel:

UNE LETTRE DU VICE-AMIRAL

De Cuverville

La vice-amiral de Cuverville adresse, dans la "Croix," une lettre ouverte au président de la république, dont voici le passage essentiel:

A l'heure, grave entre toutes, où la France tire l'épée pour la plus sainte des causes; alors que, s'unissant aux autres nations chrétiennes à la tête desquelles son passé lui donne droit de marcher, elle va s'efforcer d'arrêter les massacres, de protéger les Missions et de défendre en Chine la cause de la civilisation...

Mais, hélas! à notre profonde tristesse, vous avec cru devoir passer sous silence la source à laquelle s'alimente l'esprit de sacrifice auquel vous faites appel; la parole du chef de l'Etat, ignorez Dieu, l'auteur de tout bien et l'honneur véritable; le Dieu des armées qui donne la victoire tient entre ses mains toutes-puissantes, les destinées du pays! Nous déplorons ce silence; il nous impose un acte de réparation.

Il appartient à la France chrétienne, qui n'a pas oublié ses origines, de faire cet acte qui peut peser d'un si grand poids dans la balance de la divine justice. Dans quelques jours, des foules venues de tous les points du territoire, et en particulier des cinq départements bretons, seront agenouillées au sanctuaire de Lourdes. La Bretagne a voulu que le siècle de l'Immaculée Conception ne se terminât pas sans qu'un monument grandiose de sa foi et de son amour s'élevât au lieu même des Apparitions; l'un de ses enfants vient d'élever le Calvaire de granit qui rappellera aux âges futurs la fermeté

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Un jour, ils firent mettre à la voile, sans autres explications, et le yacht vint mouiller devant la baie de Saint-Augustin, derrière le phare de l'île des Poissons. On resta là une huitaine de jours, qui furent également, pour les deux Girodias, huit jours d'absence du bord.

de nos croyances et notre espérance en Jésus Crucifié. C'est au pied du Calvaire que la France de saint Louis et de Jeanne d'Arc, que les mères, femmes, sœurs, fiancées de ceux qui viennent de nous quitter pour aller combattre au loin, iront faire amende honorable; là, comme à Montmatre, leurs prières et leurs larmes feront violence au Divin Cœur pour obtenir le triomphe de nos armes et le salut de la patrie!

Vous le voyez, monsieur le président, l'hommage de mon plus respectueux dévouement. Vice-amiral de Cuverville du cadre de réserve, Grand Officier de la Légion d'honneur.

Cresch Bleiz, 15 août 1900.

PIGEON VOYAGEUR.

Un pigeon vraiment "voyageur", c'est celui qui, depuis plusieurs semaines, au très grand étonnement des employés du chemin de fer de l'Etat belge, accompagne régulièrement, chaque matin, entre Liège et Waremme, le train omnibus de neuf heures cinquante-sept.

Vers dix heures moins un quart, tous les jours, l'oiseau, venu d'un pigeonnier voisin, arrive à la gare de Liège sur laquelle il plane tandis que les voyageurs prennent leurs places dans le train. Puis, dès que le coup de sifflet a été donné, le pigeon s'élanche à la suite du convoi. Jamais il ne se repose en route, ni aux stations intermédiaires, et quand vient un tunnel, c'est toujours en dessous, à travers des nuages de fumée, que ce volatile, ami des chemins de fer, le traverse à tire d'aile.

La distance parcourue ainsi, en suivant la marche du train, est de vingt-six kilomètres. La durée du trajet est de près d'une heure, par suite des fréquents arrêts.

Arrivé à Waremme, le pigeon repart aussitôt, mais seul cette fois, pour Liège, où chaque jour il revient régulièrement à onze heures et demie du matin pour déjeuner.

MACARONI.

La Frankfurter Zeitung nous renseigne sur l'origine du mot macaroni ou, plus exactement, selon la forme napolitaine, maccheroni.

Il y avait, dans les attelages antiques, farces grossières que les paysans campaniens jouaient entre eux, un personnage, qui figurait une sorte de rasta bouffon, et qui s'appelait Macrus. Or, ce Macrus semble bien avoir reçu son nom du mets qu'il dévorait avec de glotonnes délices. Ainsi, dans certaines régions de France, on désigne encore les Allemands sous le nom dérisoire de Choucroutemann. La sagesse populaire ne s'y trompe pas: dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es, et elle confond, dans un même nom, l'homme et son plat familier.

Macrus, qui faisait rire les peuples italiens quelques centaines d'années avant Jésus-Christ, et qui est l'ancêtre direct de Pulcinello, mangéait donc un plat qui lui était homonyme, et qui, ayant gardé à travers tant de catastrophes, de guerres, de changements politiques, son nom et sa substance, se nomme aujourd'hui encore maccheroni et fait la joie non seulement des Napolitains, mais des Romains, des Toscans, des Ombriens, des Lombards, des Vénitiens, et même, on peut le dire, de tous les peuples latins.

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

AMUSEMENTS.

THEATRE "CRESCENT"

Les Kids de Kelly attirent toujours la foule et font ses délices. Hier soir, ils ont été étonnants de verve et ont eu souvent à blesser certaines scènes. Ce qui qui front au Crescent d'ici à samedi, ne s'attendez pas à entendre du Mollière; mais ils n'en riront pas moins, car la pièce de Kids se compose de situations amusantes, drôles, faites pour déridier les fronts les plus austères.

WEST END.

Les promoteurs sont allés, hier soir encore, en assez grand nombre au West End où un programme attrayant les sollicitait. Swor et Devoy, Mlle Belle Stewart, le vitacoupe et la célèbre fanfare du Deuxième régiment ont tenu la foule sous le charme de leurs talents divers.

L'ESPRIT DES AUTRES.

A l'Ecole de Saumur, après notification de la circulaire ministérielle relative au képi. Un adepte de la coiffure condamnée: — Nous sommes "déképytés"!

Machin vient d'écrire à son propriétaire, un fastueux parvenu qui habite un très bel hôtel à Passy. Et comme il va libeller l'adresse, Machin, qui est scrupuleux observateur des récentes prescriptions de M. Mongeot, interroge sa femme: — Passy, quel arrondissement, déjà?

La Contrainte

était à une époque possible de la peine de mort... L'histoire de cet homme trouve son point de départ dans la remarque suivante: "Je ne puis me faire aucun plaisir de voir un homme à qui je suis obligé à vous préparer pour l'autre monde, et je l'espère, vous trouverai cette compensation que j'ai juste méritée du crédit de votre papier mortuaire vous interdite de vous montrer ici." C'est tout couramment arrivé, et cependant la contrainte de quelque nature qu'elle soit mérite une position rigoureuse. Celle qui a été la cause de beaucoup de deuil, c'est l'imitation de la robe de chambre de la disparue. Le "cœur de la disparue" est un objet de tristesse. Le véritable à un nombre de revers au-dessus du col de la bottelle. Essuyez le pour l'hygiène, la constipation et l'état de

Les Alliées dans la Ville Interdite.

Londres, 6 septembre.—Le général Sir Alfred Gaselee, commandant des troupes anglo-indiennes à Pékin, envoie à la date du 29 août à Lord George Hamilton, secrétaire d'Etat pour l'Inde, le dépêche suivante: Les alliés ont défilé hier dans la Ville Interdite. Les Anglais avaient la troisième place, car les détachements russes et japonais étaient plus nombreux.

Le nouveau gouverneur de Madras.

Simla, Inde, 5 septembre.—Lord Amphil, secrétaire, particulier de M. Joseph Chamberlain, ministre des colonies, depuis 1907, succède à Sir Arthur Havelock au poste de gouverneur général de Madras.

La beauté se rapporte au sexe.

Un sang pur de femme peut aussi. Il n'y a pas de beauté sans cela. Le Comarone Gaudy stimulante pour le sang et le garde ainsi en circulation le sang et en éliminant du corps toutes les impuretés. (Demandez de nos journaux à vous débarrasser de toutes les toxines. Les toxines, points noirs et de petits filtres et malades en prenant Comarone.—Demandez pour dix sous. Chez toutes les pharmacies, satisfactions garanties, 10c. 25c. 50c.)

vingt ans avant le premier essai de colonisation des Anglais dans les Carolines, et son seul intérêt est quelle peut passer pour une relique des temps anciens. La population y est extrêmement mélangée. On y rencontre un peu tous les types et surtout tous les aventuriers prêts à quelconques mauvais coups, pourvu que ces mauvais coups fussent bien payés: nègres, métis de noirs ou d'indiens, chasseurs de profession, colons, Américains du nord, gens à tout faire, en quête de la vie de lendemain.

Et Barbédier ne fut pas surpris de voir—le hasard le servit—que les Girodias fussent leur compagnie ordinaire de chasseurs.

—Je les croyais plus distingués, se disait l'honnête capitaine. Il voulait même les prévenir, songeant que ces fréquentations provenaient sans doute de Pinex, parce qu'ils avaient les deux frères d'un pareil monde, mais un ordre imprévu des Girodias l'en empêcha.

La golette levait l'ancre pour aller reprendre son mouillage dans la crique Pablo de la baie de Nassau. —Je ne comprends plus, se disait Barbédier. Mais, haussant les épaules: —Après tout, je n'ai pas besoin de comprendre. Et la "Némésis" déploya ses voiles.

Feuilleton

— Bien... Et se tournant vers le maître d'équipage: — Toutes les voiles dehors, monsieur, il faut regagner le temps perdu...

Le jour paraissait, brusquement, sans presque de crépuscule. Barbédier appela les deux Girodias.

Leur montre, au loin, tout à l'extrême horizon des flots reposés, un point minuscule qui de plus en plus allait s'évanouissant: — C'était la Minerve.

— Cette fois, messieurs, dit-il, vous en voici débarrassés! Presque aussitôt, en effet, la Némésis, enfin triomphante, perdait sa rivale dans l'obscurité.

VII LE PROJET DES FRERES GIRODIAS

La Floride forme une péninsule qui, détachée du continent de l'Amérique du Nord, s'avance au sud dans la mer des Antilles et touche aux îles Lucayes, premières terres visitées par Colomb. Ses latitudes extrêmes sont par 31° et 24°30'; ses longitudes par 82°15' et 87°40'.

centre se composent d'immenses plaines boisées. Au nord-ouest, on voit quelques chaînes de collines qui ne dépassent pas cent mètres d'altitude.

Suivant tous les voyageurs qui ont parcouru cette contrée, "le sud n'est qu'un marais inondé tantôt par les débordements de l'océan, tantôt par les pluies hivernales qui n'ont pas d'écoulement; là, les eaux douces et les eaux salées se confondent et se mêlent, formant des lacs saumâtres et des sources alternatives. Ces sables et tristes solitudes, peuplées de cyprès et de pins stériles, aux eaux noires et croussantes, ceintes de sables, ici très blancs, plus loin très rouges, ces évergades mystérieuses, bercées de la fièvre bilieuse, laboratoire de la mort, sont couvertes d'îles d'une beauté inexprimable! Végétation luxuriante, fleurs aux parfums ébahissants, oiseaux aux couleurs étincelantes, respirant l'air infecté par la malaria, chantent ou s'épanouissent parmi les millions de reptiles qui grouillent au sein de ces limons."

Il y a cinquante ans, la Floride répondait encore à cette description en somme assez peu flatteuse et peu engageante; sur une totalité d'environ trente-huit millions d'acres que contenait la péninsule, en effet, trois cent cinquante mille seulement étaient cultivés. La population n'était que de cinquante mille âmes. Ce

n'était donc, à cette époque, qu'un vaste désert dont les hardis colons d'Amérique aussi bien que ceux du monde entier étaient repoussés, tantôt par les fièvres mortelles des marais aux exhalaisons putrides, tantôt par les révoltes constantes de la population indigène qui fut difficile à opprimer.

Le climat leur est fatal; ils avaient déjà 23,000 hommes malades au moment de la prise de Pretoria.

l'antique, dans lequel il vient se jeter après un cours de deux cent cinquante milles. Deux jours après avoir perdu de vue la Minerve désespérée, la Némésis, poursuivant le programme arrêté par les Girodias, passait par le chenal de Nassau, que Malaguin avait signalé au marquis de Vivarez et qui est situé entre la côte du comté du même nom et l'île Amélia, laquelle s'étend sur une longueur de quarante kilomètres, du nord au sud. Le chenal de Nassau a une largeur qui varie entre trois et six kilomètres.

Le soir du deuxième jour, la Némésis vint jeter l'ancre au fond d'une anse, la crique Pablo, où elle fut presque invisible, tant la côte voisine était couverte, sur les trois côtés, d'arbres magnifiques, magnolias, chênes verts, palmiers de toutes les familles.

Les Girodias n'avaient pas confié leur projet à Barbédier. Personne ne le devinait, ce projet, parmi les hommes de l'équipage. Lorsqu'ils virent, une fois le navire mouillé, les deux frères descendre à terre et chasser dans les marais des environs pendant des journées entières, ils crurent à un voyage de chasse et de pêche.

Barbédier seul, sans rien soupçonner, avait pourtant quelque inquiétude. Les Girodias étaient sans doute de bien mauvais chasseurs,

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Un jour, ils firent mettre à la voile, sans autres explications, et le yacht vint mouiller devant la baie de Saint-Augustin, derrière le phare de l'île des Poissons. On resta là une huitaine de jours, qui furent également, pour les deux Girodias, huit jours d'absence du bord.

Et lui-même en faisait autant pendant ses loisirs forcés. Mais, quand même, les allures mystérieuses des deux frères continuaient de le surprendre. Il fallait que les deux jeunes gens fussent retenus à Saint-Augustin par un autre intérêt, que celui qu'ils pouvaient prendre à la ville. Car celle-ci peut être vue et apprise en deux heures. Et les environs n'offrent aucune occasion de chasse, car il ne présentent que des terrains depuis longtemps cultivés et où les cotonniers abondent. La ville est la plus ancienne de l'Amérique du Nord, fondée en 1563,

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Un jour, ils firent mettre à la voile, sans autres explications, et le yacht vint mouiller devant la baie de Saint-Augustin, derrière le phare de l'île des Poissons. On resta là une huitaine de jours, qui furent également, pour les deux Girodias, huit jours d'absence du bord.

Et lui-même en faisait autant pendant ses loisirs forcés. Mais, quand même, les allures mystérieuses des deux frères continuaient de le surprendre. Il fallait que les deux jeunes gens fussent retenus à Saint-Augustin par un autre intérêt, que celui qu'ils pouvaient prendre à la ville. Car celle-ci peut être vue et apprise en deux heures. Et les environs n'offrent aucune occasion de chasse, car il ne présentent que des terrains depuis longtemps cultivés et où les cotonniers abondent. La ville est la plus ancienne de l'Amérique du Nord, fondée en 1563,

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Un jour, ils firent mettre à la voile, sans autres explications, et le yacht vint mouiller devant la baie de Saint-Augustin, derrière le phare de l'île des Poissons. On resta là une huitaine de jours, qui furent également, pour les deux Girodias, huit jours d'absence du bord.

Et lui-même en faisait autant pendant ses loisirs forcés. Mais, quand même, les allures mystérieuses des deux frères continuaient de le surprendre. Il fallait que les deux jeunes gens fussent retenus à Saint-Augustin par un autre intérêt, que celui qu'ils pouvaient prendre à la ville. Car celle-ci peut être vue et apprise en deux heures. Et les environs n'offrent aucune occasion de chasse, car il ne présentent que des terrains depuis longtemps cultivés et où les cotonniers abondent. La ville est la plus ancienne de l'Amérique du Nord, fondée en 1563,

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.

Un jour, ils firent mettre à la voile, sans autres explications, et le yacht vint mouiller devant la baie de Saint-Augustin, derrière le phare de l'île des Poissons. On resta là une huitaine de jours, qui furent également, pour les deux Girodias, huit jours d'absence du bord.

Et lui-même en faisait autant pendant ses loisirs forcés. Mais, quand même, les allures mystérieuses des deux frères continuaient de le surprendre. Il fallait que les deux jeunes gens fussent retenus à Saint-Augustin par un autre intérêt, que celui qu'ils pouvaient prendre à la ville. Car celle-ci peut être vue et apprise en deux heures. Et les environs n'offrent aucune occasion de chasse, car il ne présentent que des terrains depuis longtemps cultivés et où les cotonniers abondent. La ville est la plus ancienne de l'Amérique du Nord, fondée en 1563,

car, le soir, lorsqu'ils rentraient à bord leur carnet était vide! Un carnet vide, avec la quantité de gibier qui pouvait sur la rive, cela était pour le moins étrange.

Or, comme les deux frères ne s'occupaient ni de botanique, ni d'histoire naturelle, de quelle façon, dès lors, passaient-ils leurs journées? Personne ne pouvait le deviner.